

Placée sous le signe de la matière et de l’empreinte, l’œuvre d’Odile Levigoureux est une célébration de la nature, dont les productions sont une incessante source d’inspiration. Elle modèle la terre d’où surgissent d’étranges visages inspirés par le chant (série Les Choreutes), la spiritualité (série Terre-éther et ses figures d’anges) ou éperdus par leur condition humaine, comme les têtes de vieillard au regard tourné vers l’infini ou empli de stupeur, à l’image de ses modèles atteints de la maladie d’Alzheimer. Disposées sur des gradins en amphithéâtre, ces figures expressives, tout en finesse, dotées d’une vie mystérieuse sont parfois associées à des pièces de terre modelée en un foisonnement de feuilles : tout un monde végétal jaillit et s’épanouit, coloré parfois d’une patine bleu-gris ou illuminé à la feuille d’or.

Équilibré par sa structure et la verticalité des tiges de berce placées en hauteur comme des chandeliers chargés d’éclairer la scène, le regard s’élève vers un monde magique et onirique, où plane une douce mélodie. La musique est chez Odile Levigoureux une source d’inspiration naturelle au point que les titres de ses œuvres sont souvent des hommages à Bach, Schubert, Schumann ou Olivier Messiaen. Elle-même joue de l’orgue et la théâtralité de cet instrument, son architecture et, parfois, la profusion de ses ornements, en particulier dans les églises baroques, viennent nourrir son travail.

Ses bibliothèques-retables sont aussi un moyen de théâtraliser les éléments qu’elle ramasse et accumule. L’artiste construit d’abord une ossature en cageot (les dimensions varient de 1,20 m x 1,20 m à 2 m x 4 m) qu’elle peint de tons nuancés dans une gamme généralement foncée (gris, noirs, rehaussés par endroits de jaune). Puis, elle ménage des emplacements de dimensions variées, dans lesquels viennent s’insérer matériaux, objets et créations. Rassemblés, classés, détournés, transformés, ils font de ces bibliothèques insolites de véritables cabinets de curiosités : tablettes de bois doré sur tranche ornées d’un paysage peint à l’huile, métal froissé, cuillers en étain martelé, tiroir d’imprimeur, dans lequel on trouve, à la place des caractères, de petits morceaux de terre incisée comme autant d’empreintes d’écritures inventées. Sans oublier des objets inattendus dont l’artiste revendique le pouvoir imaginaire : « Les radiateurs de voiture deviennent manuscrits aux mille feuillets, la gouttière de zinc rongé renferme, tel un trésor, le coquillage et le pendule qui s’accordent, discret hommage à Piero della Francesca. » Écrin empreint de spiritualité, hommage au végétal, au minéral et au métal, référence au livre, à l’écriture et à la typographie, les bibliothèques d’Odile Levigoureux rendent compte du voyage intérieur de l’artiste et en restituent l’espace, l’essence et le mystère.

La calligraphie joue un rôle important dans son œuvre. Fascinée par cet art qu’elle a vu pratiquer en Chine, elle élabore dans ses œuvres un tracé, qui lui aussi implique tout le corps et l’esprit. Elle dessine de surprenantes écritures sur des « feuilles » d’argile qu’elle installe dans ses Livres-Totems, sculptures de 2,50 m de haut. Surgissant d’une ossature faite de radiateurs industriels placés verticalement (les plaques métalliques du radiateur rappellent les feuilles d’un livre), ces « pages », à l’aide de tiges végétales, sont gravées de signes, d’alphabets improbables où s’égarent parfois quelques empreintes typographiques.

Son intérêt pour la nature la conduit à fabriquer son papier à partir de plantes aux couleurs variées ; celui pour la matière et la lettre à fabriquer des livres : livres-rouleaux, livres singuliers, livres d’artistes accueillent poésie végétale, écritures, parfois musicales, et feuilles d’herbes. Les Chants de l’aube – titre de la dernière œuvre pour piano de Schumann – est un livre-rouleau de 40 mètres de long, dont elle a aussi conçu la structure en bois. Sur du papier de foin, elle imprime ses gravures, puis effectue des collages, ajoute des noms de musiciens, des impressions typographiques...

Elle collabore parfois avec des écrivains pour réaliser des livres d’artistes : un livre-accordéon avec Alain Lance ou encore une petite collection avec le poète Jean-Loup Trassard. Pour cette série, elle crée les illustrations et choisit un végétal avec lequel elle fabrique le papier. L’auteur écrit, sous forme de lettre, un texte sur la plante choisie. On compte aujourd’hui Lettre à l’ortie, Lettre à la prêle et Lettre au lin.

L’artiste, déclinant son savoir-faire, révèle les qualités inattendues de ces plantes : textures étonnantes, épaisseurs jouant sur la densité, papiers clairs, foncés, translucides, rêches ou soyeux.

Quelques œuvres antérieures, tapisseries, feutres et tondos ponctuent ce parcours. Les textiles témoignent de sa maîtrise du tissage, de la superposition d’étoffes et de son besoin de travailler la matière naturelle : assemblages de végétaux, ligatures en cane, laine, feutre, matière vaporeuse ou compacte, teintures aux couleurs vives ou sombres.

Le titre de l'exposition, « Recueillement », joue sur les mots qui habitent Odile Levigoureux, avant qu'elle ne les laisse s'échapper, transformés en œuvres d'art : accueillir et recueillir, cueillir et recueil sont les termes emblématiques de son intervention sur l'incessant mouvement de la nature qui naît, meurt et renaît, comme une explication du monde par un retour aux sources, à la terre nourricière (argile), à la plante (papier) qui, au gré des saisons, monte vers le ciel habité par des anges. Mais l'humain est présent, son besoin d'inventer, de communiquer, structure la transmission par la sculpture, l'écriture et le livre.

Marie Akar